Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 2

Artikel: A propos de l'hiver et d'un projet d'émigration
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223042

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

69me ANNEE. — N° 2. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 11 janvier 1930.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

A PROPOS DE L'HIVER ET D'UN PROJET D'ÉMIGRATION

A J. L. Duplan

APRES avoir longuement médité sur la misérable existence que, durant l'hiver, nous menons dans le canton de Vaud et ailleurs, J. L. Duplan nous invite, ni plus ni moins, à reprendre le geste ancestral — le geste du vieux Divico, lequel secouait si gentiment la poussière de ses chaussures contre les trottoirs de nos villes — et à aller nous établir dans une contrée plus hospitalière que la nôtre. C'est l'émigration avec son long cortège de malades, de geignards et de mécontents. On se garde bien de nous dire comment s'effectuera le voyage. Irons- nous à pied, à cheval, en chars à bœufs ou en «Rolls Royce» ? Il est vrai que cette question n'a aucune espèce d'importance puisqu'il s'agit, avant tout, d'une question de principe. Car le principe de l'émigration une fois voté par le peuple souverain(et ce jour-là, les femmes auront droit de vote), il se trouvera bien quelque part, un Orgétorix en jupons qui se chargera volontiers de préparer l'expédition nouvelle. Un journal sera fondé. Il portera vraisemblablement le titre de « Mouvement expéditionniste » et sous la rubrique : « L'Idée marche... » paraîtront une série d'articles, du plus haut intérêt, sur le pays « découlant de lait et de miel » dans lequel nous devons transporter nos pénates.

Il est donc entendu que, six mois durant, dans notre bon canton de Vaud, nous claquons des dents, souffrons des engelures et buvons du thé de bourrache, tandis que la pluie tambourine sur nos toits ou que la bise souffle en rafales et décorne les vaches qui se rendent à l'abreuvoir. Je n'ai garde de m'insurger contre de telles affirmations, je me borne simplement à constater que c'est durant cette saison, dite froide, qu'il y a le plus de représentations théâtrales et le plus de soirées dansantes au cours desquelles les dames arborent les plus beaux décolletés. Je ne leur en fait pas un grief, au contraire, ayant pour principe de toujours admirer la plus belle partie du genre humain. Cependant, après les six mois d'hiver, viennent six autres mois que notre aimable correspondant, pour une cause encore mal connue, feint d'ignorer. Je n'en parlerai pas, moi non plus, sachant par expérience qu'aux premiers jours du printemps les Vaudois mangent de la rhubarbe, qu'en été ils dansent aux abbayes et qu'en automne ils remplissent leur cave d'un joli vin qui n'a pas manqué de soleil.

J'essaie simplement de me mettre dans la peau d'un bon paysan vaudois à qui l'on viendrait tenir le petit discours suivant :

— Jean-Louis, mon ami, écoute ce que je vais te dire. On gèle, ici, dans ton village. Laisse-là ton domaine, ta maison, tes cochons, tes vaches, ton vin bouché, ta place de municipal et ton fauteuil de conseiller de paroisse. Abandonne tout cela et pars, toi et les tiens, pour un grand voyage. Dès demain, tu sortiras le char à échelles dans lequel tu mettras un peu de literie, deux ou trois duvets, une « coite » et un broussetout de rechange. Tu attèleras les chevaux que ton fils, le dragon, conduira sans peine. Quant à toi, tu prendras le char à pont, traîné par deux bœufs. Et sur ce char, il y aura ta femme, tes filles, le fourneau-potager, la batterie de cuisine, le fer à bricelets, la huche à pain et le trabetzet pour faire boucherie. Si tu as de l'escient, tu réserveras une petite place pour deux ou trois bouteilles de Gollion que tu offriras aux indigènes, lors de ton arrivée, histoire de voir leurs grimaces en dégustant cette « fine goutte ».

Après avoir bu un dernier verre d'eau de cerises pour te ragaillardir, tu feras claquer ton fouet et... en route ! A Genève, Jules César ne sera pas là pour t'arrêter, puisque Jules César est mort depuis longtemps. A défaut d'un général romain, il y aura bien deux ou trois gabelous qui t'attendront à la frontière. Tu n'auras qu'à présenter ton passeport et le tour sera joué. Ensuite, pour te donner du cœur au ventre, tu entonneras le « Chant de notre Rhône » qu'un de nos meilleurs écrivains a composé tout exprès pour célébrer ce grand voyage. Sois tranquille, vous serez nombreux. Il se trouvera facilement un régent pour vous donner le ton et pour battre la mesure. Vous marcherez en rangs, de manière à occuper toute la route. Il y aura, à gauche, les ténors du Brassus et à droite les basses de l'Union chorale de Lausanne. Le milieu de la colonne sera occupé par tout le menu fretin des autres sociétés de la « Cantonale ». A vous tous, vous ferez un tel boucan que les populations épouvantées s'enfuiront à votre approche, vous laissant les meilleures terres. Ce sera le moment de vous installer dans cette belle Provence où Divico ne sut pas rester parce que cette « poison de souleil » lui faisait mal à la tête. Si vous êtes sages et surtout si vous ne perdez pas votre temps à faire passer les vaincus sous le joug, peut-être qu'avec la permission de Tartarin de Tarascon et celle, beaucoup plus importante, d'André Tardieu, vous pourrez vous installer dans le Midi, mais ce n'est pas sûr.

On vous enverra peut-être plus loin, de l'autre côté de l'eau, dans cette belle contrée du Soudan où, comme dit J. L. Duplan, « on peut se passer de mitaines ». Ce sera le moment d'amadouer les Mandingues et les Peuhls en leur offrant, tout de suite, trois verres de Gollion...

J'imagine que le bon paysan vaudois à qui l'on tiendrait ce petit discours répondrait à peu près ceci :

— D'abord, laissez-me voir réfléchir. On ne prend pas une décision de cette importance à brûle-pourpoint. Premièrement, êtes-vous sûr qu'il y aura de la place pour nous là-bas. Et puis, même s'il y en avait, qui vous dit qu'on pourrait s'habituer aux coutumes et aux habitudes des populations du Soudan. Pour un petit rhume de cerveau qu'on éviterait, pour une bronchite de moins, on risquerait d'attraper les fièvres ou bien quelque chose de pire. On n'aurait point d'engelures, ça c'est sûr, mais en enfilant ses souliers, le matin, on risquerait de mettre le pied sur un serpent venimeux. Enfin, qui vous dit qu'on retrouverait, là-bas, la fondue au fromage, le taillé aux greubons et la saucisse aux choux. Non, croyez-moi, restons chez nous, même durant l'hiver.

L'hiver de notre pays, mais c'est une bénédiction ! S'il n'y avait pas d'hiver, quand donc prendrions-nous le temps de faire boucherie et de manger la « fricassée ». Ah ! ces diners de boucherie, je ne les donnerais pas pour toutes les bananes et les mandarines du monde. On se met à table à midi et l'on ne retourne à son travail que beaucoup plus tard, « quand la peau du ventre — comme dit Rabelais — s'est beaucoup éloignée des rognons ».

Si l'hiver n'existait pas, mais quand renouvellerait-on nos autorités communales ? Le législateur a bien fait les choses. Il sait qu'en novembre les semailles sont faites et la betterave rentrée. Plus de vaches en champs, aucun travail sérieux. On a donc tout le temps qu'il faut pour nommer la municipalité et le syndic. Après avoir gouverné, on peut aller à l'auberge, boire un coup, se quereller avec ses voisins et donner, s'il le faut, un coup de poing sur la table. N'est-ce pas Juste Olivier qui a dit :

Un peu de dispute ramine,
Foin des gens toujours endormis...

Moi je dis que, si les élections communales avaient lieu en été plutôt qu'en hiver, c'en serait fait de notre démocratie !

Tant qu'il y aura un canton de Vaud entre les Alpes et le Jura et des vignes sur les bords du Léman, les Vaudois préféreront rester chez eux. Plutôt que de créer des incidents diplomatiques ou de se battre avec les gens de Tarascon ou de Conakry ils aimeront dix fois mieux boire trois verres à la cave en mangeant, sur le pouce, un rond de saucisson et un quignon de pain de ménage. Ils iront volontiers faire un voyage d'agrément, mais c'est seulement au retour, en revoyant le clocher de leur village, qu'ils entonneront de tout leur cœur : « Vaudois, un nouveau jour de lève ! »

Jean des Sapins.

De l'art de voler. — Le spectateur, au parc d'aviation, le nez en l'air :

— C'est dangereux de voler comme ça, mais ça doit bien rapporter.

Le pick-poket, par confusion :

— Euh !... Six mois à un an de prison... ça dépend des juges.

TE DIO PAS VOLEU MA...

FREDERI et Davî l'ètant prâo camerardo se vo voliâi mâ ein avâi adî ion que coudhîve djuvî on tor à l'autro. Lâo metî l'ètâi de corre tote lè fâire dâo paï po martchandâ tote sorte de bîte, dâi grôche et dâi petite et d'einguieusâ ti lè payisan que sè fyâvant à leu. Mâ l'è principalameint Davî que l'ètâi lo pllie fin. L'arâi einrossî lo diabllio, assebin vo pouâide craire cô n'arâi pas einrossî. Mîmameint Fréderi lâi a passâ quemet lè z'autro et tot parâi l'ètâi pas tant facilo, mâ, vo séde, Davî l'ètâi d'on velâdzo iô lo bon Dieu lâi avâi jamé passâ.

L'ètâi, crâïo, po dâi caïon que Davî l'avâi reveindu à Fréderi. Dèvessant pèsâ tant et pu s'ein manquâve la mâiti. Fréderi l'a payî po ne pas einmandzî dâi niéze, mâ lâi a de dinse :

— Accuta, Davî ! Vu pas redèvesâ de clliâo câïon. Sant pas ti âi z'ebouèton, l'è su. Mâ, tot parâi, s'on sè trovâve dâi iâdzo ein sociètâ et que lâi ausse on croûïo guieu po tè dere voleu, tè foudrâ bin m'estiusâ se ne dio pas lo contréro!

D'aprî Fridolin.